

cherchaient dès lors une solution à l'insoluble problème de la destinée. Qu'elle nous agrée ou non, c'est en fonction de cette idée directrice que nous devons poursuivre notre examen critique des textes bouddhiques. Sûrs d'être entièrement d'accord avec eux sur le fond des choses, nous trouverons peut-être dans la façon dont ils les présentent matière à quelque utile réflexion, voire même à quelque délectation littéraire : car on ne peut contester aux Indiens leur talent de narrateurs. Instruits par l'expérience, nous n'attendrons pas d'eux une explication raisonnée et raisonnable de la vocation du Prédestiné. Nous savons déjà qu'à les en croire celle-ci s'élaborait depuis des âges incalculables, que d'innombrables existences antérieures lui avaient apporté chacune leur contribution, et que trente-deux Bouddhas du passé, à commencer par Dîpankara, l'avaient prophétisée. Heureux ceux qui croient connaître les origines des choses ; pour nous, nous n'en demandons pas tant, et n'éprouvons ni désir ni besoin de remonter par delà la vie historique du Bodhisattva. Tout ce qu'il nous intéresserait d'apprendre, c'est si, au cours de son enfance et de sa jeunesse dernières, aucun incident n'est venu dévoiler ou même stimuler les secrètes aspirations qui devaient finalement l'emporter dans son cœur, et le décider à rompre les liens, pourtant si forts ou si doux, qui le retenaient dans le siècle. Que notre curiosité se rassure : la piété des générations postérieures n'a pas manqué d'y penser avant nous. La tradition, aussi bien écrite que figurée, ne connaît pas moins de trois de ces sortes d'épisodes préparatoires, à savoir la « Première méditation », les « Quatre sorties » et « l'Instigation » au Grand départ. Revenons donc en arrière jusqu'au lendemain de la naissance de Siddhârtha et, grâce à ces trois jalons, tâchons de suivre derrière la brillante façade de sa vie princière le mystérieux cheminement du courant de pensées qui ne va pas tarder à jaillir au jour et à balayer d'un seul coup tout l'édifice écroulé de sa condition sociale, jusques et y compris son nom.

LA PREMIÈRE MÉDITATION. — C'est à l'occasion d'une partie de campagne « au village des laboureurs » que se serait manifesté le premier signe annonciateur de la vocation religieuse du Bodhisattva : sur ce point tous les textes s'accordent. L'un d'eux veut même que l'incident soit survenu pendant une « fête des semailles », à laquelle le roi Çouddhodana prenait part avec toute sa cour. Le petit prince était encore en bas âge ; son père l'emmène néanmoins avec lui et le fait installer dans son berceau à l'ombre d'un arbre pendant que lui-même avec une charrue d'or, et ses 107 ministres avec chacun une charrue d'argent vont et viennent, traçant sillon après sillon et donnant l'exemple aux paysans du voisinage : soit en tout mille laboureurs. Les femmes de service, ne pouvant résister à l'envie d'aller contempler un si beau spectacle, abandonnent l'enfant à lui-même ; et celui-ci met à profit sa solitude pour se soulever, s'asseoir les jambes croisées à la façon des